

ARCHÉOLOGIE & SOCIÉTÉ

Archéopages

Athlètes et héros



Le jeu au cœur de la politique provinciale romaine

L'exemple de l'amphithéâtre de Metz

Gaël Brkojewitsch

Eurométropole de Metz, UMR 7299 « Centre Camille Jullian »

avec la contribution de

Christian Dreier

Eurométropole de Metz

Magali Mondy

Inrap, UMR 8546, « AOROC »,

Simon Ritz

Inrap, UMR 6298 « ARTEHIS »,

Luc Sanson

Inrap, UMR 7324 « CITERES »,

Julien Trapp

Eurométropole de Metz, ER 3945 « CRULH-Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire »

L'urbanisation de la Gaule durant l'Antiquité n'est pas linéaire, et la réalisation des grands chantiers éditaires, qui devaient donner aux villes la parure monumentale de leur plein essor, est liée aux nouvelles extensions de l'Empire et contrainte par l'organisation antérieure des villes gauloises. Le rythme de ces transformations est également fonction de l'importance géostratégique des centres urbains au sein de la province. En important un cadre architectural, les Romains entendaient faciliter la pratique de la politique, du commerce et du culte afin de diffuser, au-delà de Rome, un certain mode de vie. Les évolutions urbanistiques des villes de Gaule permettent

d'apprécier leur degré d'intégration à l'Empire romain et parmi les monuments emblématiques, l'amphithéâtre occupe une place de choix. Ces lieux de rassemblement, destinés à des dizaines de milliers de spectateurs, étaient le théâtre de combats et de jeux financés par des élites locales qui s'attiraient la sympathie des foules en donnant à regarder des représentations athlétiques tantôt cruelles tantôt ludiques, mais toujours récréatives. L'édifice de spectacle apparaît ainsi comme un outil essentiel dans l'exercice du pouvoir, avec la mise en œuvre de politiques d'évergésie. Malgré une apparente profusion dans le paysage urbain antique, les édifices de spectacles demeurent relativement rares en Gaule Belgique, car ce marqueur d'*urbanitas* ne concerne en définitive que peu de villes, exclusivement des capitales provinciales et des chefs-lieux de cité [ill. 1]. L'exemple de l'amphithéâtre de Metz/*Divodurum* illustre les conséquences, sur le très long terme, de la construction d'un édifice de spectacle dans un centre urbain.

La mutation urbaine de Metz/*Divodurum* au Haut-Empire

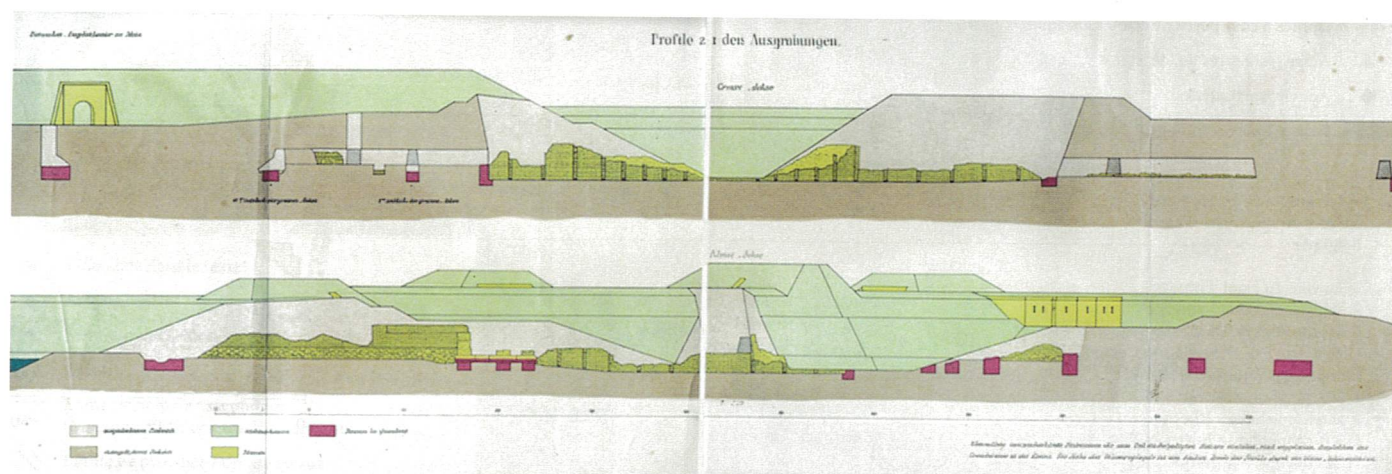
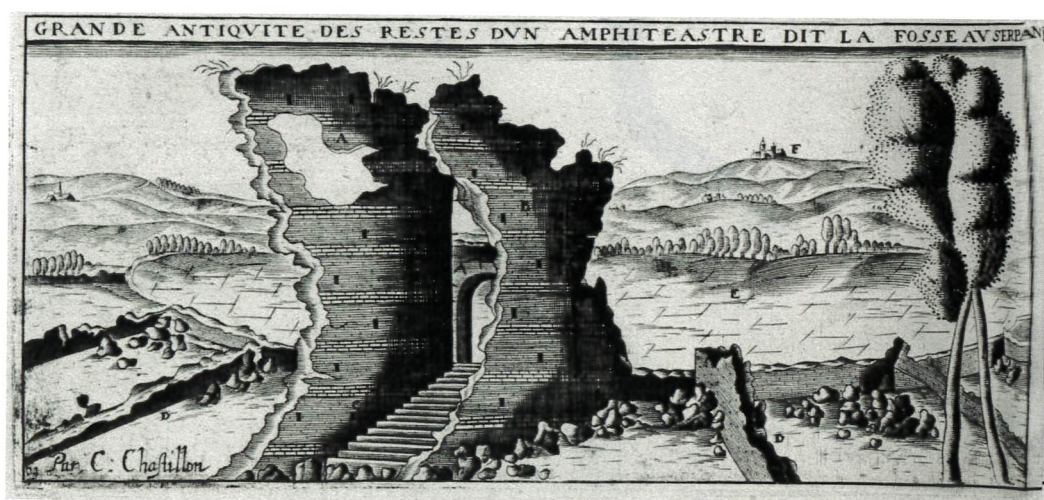
La ville romaine de Metz/*Divodurum* se développe au niveau de la confluence entre la Moselle et la Seille, son affluent en rive droite [ill. 2]. Elle succède à un *oppidum* localisé sur la colline Sainte-Croix, une petite éminence naturelle qui ponctue le plateau d'interfluve. Il est clair que Metz disposait déjà du statut de chef-lieu dans le courant du 1^{er} siècle à en juger par des sources





[ill. 3b] Gravure des ruines de l'amphithéâtre en 1614 de Claude Chastillon ;

[ill. 3c] Profils stratigraphiques du grand axe et du petit axe de l'amphithéâtre;



antiques tirées de Pline et de Tacite; on suppose par conséquent qu'il a été acquis dès la période augustéenne (Brkojewitsch 2025). La colline Sainte-Croix, siège de l'ancien *oppidum*, révèle les traces d'aménagements antiques les plus précoces, datés des années 10 av. J.-C. Dès le premier quart du 1^{er} siècle, la ville connaît une phase d'expansion, bien attestée archéologiquement, et débordé rapidement le plateau d'interfluve. Ce développement se produit en direction du nord-ouest dans l'actuel quartier du Pontiffroy, vers l'est au-delà de la Seille et vers le sud, sur la colline de la Citadelle. À la fin du 1^{er} siècle ou au début du 11^e siècle, une nouvelle zone, située au sud de la ville, dans l'actuel quartier du Sablon, connaît une importante phase d'urbanisation avec l'édification de l'amphithéâtre.

Tous les monuments publics, à l'exception de l'amphithéâtre, se concentrent sur le plateau d'interfluve et ses abords immédiats. Le centre politique et religieux de la ville semble être situé entre la place Saint-Jacques et la rue au Blé, où deux édifices publics, un bâtiment à plan basilical et un bâtiment mal caractérisé [ill. 2D], délimitent un espace qui aurait occupé au moins deux *insulae*, évoquant ainsi le modèle du *forum* [ill. 2C]. La ville était équipée d'au moins deux ensembles balnéaires monumentaux (thermes du Carmel, thermes de l'îlot Saint-Jacques) [ill. 2A, 2B], alimentés par un aqueduc, qui aboutissait à un nymphée aujourd'hui disparu. Un troisième établissement thermal se trouvait peut-être dans l'actuelle rue des Clercs, où un ensemble de murs monumentaux était conservé sur deux étages (la « Rome Salle » : [ill. 2F]), mais cette interprétation reste incertaine. Un second édifice de spectacle est attesté à l'ouest de la ville, sur la rive droite du bras mort de la Moselle [ill. 2E], connu dans la littérature sous le nom de « petit amphithéâtre », par opposition au grand amphithéâtre situé au sud de la ville; sa forme elliptique reste mal comprise; il pourrait s'agir d'un odéon, d'un théâtre ou d'un amphithéâtre. Au sud de la ville, deux salles contiguës appartenant à une galerie monumentale pourraient correspondre [ill. 2G], selon les interprétations, à un cryptoportique ou à un entrepôt. Plus au sud encore, entre le cœur de ville ancien et le quartier de l'amphithéâtre, une aile de petites cellules alignées en bord de voie a été fouillée en 1994 [ill. 2H]; leur appartenance à un *horreum* est cette fois plus assurée. En l'état des connaissances, tous les monuments publics du Haut-Empire semblent avoir été construits entre le dernier quart du 1^{er} siècle et la fin du 11^e siècle.

Les résidences des élites de la cité de type *domus* semblent se concentrer dans le cœur de ville, comme en témoigne la découverte de pavements de mosaïques au niveau de la place Coislin, de la rue de la Pierre-Hardie et de la rue Maurice-Barrès, ainsi que celles équipées d'une cour à péristyle découvertes à l'emplacement de l'arsenal Ney et sur la place de la République. Les habitations aisées de rang inférieur, pourvues d'équipements d'agrément tels qu'un hypocauste,

sont plus largement répandues; on les rencontre au centre-ville, mais également dans les quartiers périphériques du Pontiffroy et d'Outre-Seille, où semblent regroupées les activités artisanales : atelier de potier, boucherie bovine (Outre-Seille); atelier de verrier, atelier de tabletterie (Pontiffroy); boucherie bovine, travail de l'os, métallurgie du fer (Le Sablon). Il semble toutefois que ce processus d'éloignement des activités artisanales s'opère progressivement dans le courant du Haut-Empire, car on trouve encore au 1^{er} siècle un atelier de bronzier sur la colline Sainte-Croix, une officine de potier et des traces de la métallurgie du fer sur la colline de la Citadelle.

Un édifice emblématique à l'histoire tumultueuse

La ville a entretenu tout au long de son histoire un lien particulier avec les grands monuments publics de la période romaine. L'amphithéâtre ne fait pas exception. Il aurait abrité, dès l'Antiquité tardive, un des plus anciens sanctuaires chrétiens, ce que semblent corroborer les indices archéologiques, et d'après la légende, il aurait été un refuge pour le Graoully, un monstre qui aurait terrorisé la ville au Moyen Âge. L'attestation historique la plus ancienne remonte au VIII^e siècle avec une première mention d'une église Saint-Pierre-aux-Arènes par le moine Paul Diacre, confirmée par la liste stationnale de la procession de Carême. Les archives signalent cet édifice chrétien jusqu'au XIII^e siècle au moins. La première représentation du grand amphithéâtre remonte au début du XIV^e siècle sur le sceau de l'abbaye Saint-Clément, figurant le premier évêque de Metz devant un édifice qui comporte trois registres d'arcades (Trapp 2019). Lors de la fortification de la ville au XVI^e siècle, une grande partie des élévations est démantelée pour construire la citadelle, mais les ruines sont encore suffisamment bien conservées pour intégrer le recueil des monuments remarquables des villes du royaume en 1614 [ill. 3b]. Une partie des vestiges est relevée par Louis de Cormontaigne à la fin du XVIII^e siècle peu de temps avant le creusement des fossés d'une redoute dans ce secteur.

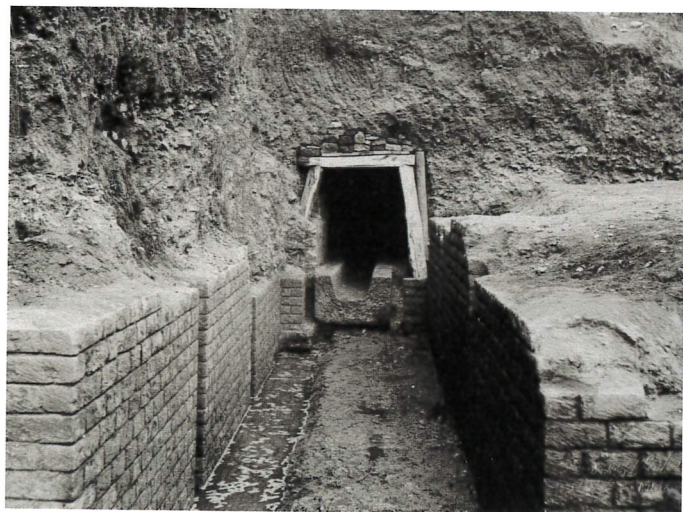
L'imposante redoute du Pâté érigée en 1737 par Louis de Cormontaigne gênant l'établissement de la nouvelle gare est détruite à partir de mai 1902. Ce chantier est à l'origine de la redécouverte de l'amphithéâtre romain [ill. 3a, 3d, 3e et 3f]. L'étude documentaire réalisée par les savants allemands faisant état de l'existence d'un amphithéâtre, la fouille est anticipée et autorisée dès 1900 par l'empereur Guillaume II qui visitera les vestiges de l'édifice gallo-romain [ill. 3g]. Entre 1902 et 1903, la fouille conduite par Erwin Schramm peut être considérée comme la première grande fouille préventive du XX^e siècle (Schramm Wolfram, Keune 1902). Elle apporte des résultats remarquables grâce à des travaux de levé rigoureux et une fouille méticuleuse. Des instruments de pompage et de topographie utilisés durant cette fouille expliquent la production d'une documentation de grande qualité pour des



[ill. 3d] Accès principal à l'arène depuis le sud;



[ill. 3e] Les murs radiaux et concentriques supportant la *cavea* du côté ouest;



[ill. 3f] Dispositif d'évacuation de l'eau provenant de l'arène s'écoulant en direction de l'est;



[ill. 3g] Visite officielle de l'empereur Guillaume II sur le chantier de l'amphithéâtre.

recherches méritoires en ce début de ^{xx}e siècle. En plus de carnets qui consignent scrupuleusement les découvertes au jour le jour, de nombreux documents graphiques, assez précis, livrent le plan et des sections des zones de fouille [ill. 3a et 3c]. Ces données permettent de restituer la forme et les principales composantes de l'édifice de spectacle.

Un Colosseo pour la Gaule Belgique

L'amphithéâtre messin possède une arène ellipsoïdale entourée de gradins sur toute sa circonférence. Cette disposition le différencie des semi-amphithéâtres, également bien connus en Gaule Belgique, par exemple à Grand/Andesina dans les Vosges. Les dimensions de l'édifice de spectacle ont été documentées à l'occasion des fouilles allemandes [ill. 3a]. Avec un grand axe de 148 m et un petit axe de 124 m, l'ensemble bâti couvrait une surface de près de 1,5 hectare à laquelle il faut ajouter une vaste esplanade périphérique d'une cinquantaine de mètres de largeur, réalisée avec des déchets de taille accumulés durant la construction. L'arène, d'une superficie de 2 119 m², était dotée d'une grande fosse centrale accueillant la machinerie pour des mises en scène pouvant être suivies par 31 000 spectateurs. Ces derniers accédaient aux gradins en passant sous des galeries, puis en empruntant des escaliers [ill. 3b]. Trois grandes ouvertures, situées aux points cardinaux à l'exception de l'ouest, permettaient de pénétrer dans l'arène et dans la salle des machines. L'espace dédié au public, la *cavea*, repose sur six murs concentriques et des murs rayonnant depuis l'arène en direction des entrées [ill. 3e]. Les gradins auraient pu être en bois ou en pierre. Compte tenu de la morphologie de l'ensemble, l'hypothèse de gradins de pierre en partie basse combinée à des gradins de bois pourrait être envisagée. La mise en œuvre architecturale de l'ouvrage est assez soignée : les moellons rectangulaires forment des assises très régulières. Les représentations iconographiques de l'élévation montrent une juxtaposition de rangs de briques et d'assises de moellons de pierres, mais aucune observation directe de cet appareil mixte n'a été faite. Les matières premières pour le gros œuvre sont tirées des meilleurs gisements de calcaire de la région, tandis que les éléments plus nobles du programme décoratif étaient réalisés en marbre blanc, en serpentine, en porphyre et en granite importés. La recherche de matériaux sur de plus longues distances se justifie par l'importance d'un chantier d'exception. Dans la composition des mortiers, l'association de tuiles pillées à la chaux permettait de lutter contre l'humidité et pourrait constituer un indice de la pratique de joutes navales.

Ses dimensions et sa capacité estimée en font l'un des quatre plus grands amphithéâtres de Gaule, avec Tours/*Caesarodunum*, Poitiers/*Limonium* et Autun/*Augustodunum*. C'est toutefois avec ces deux derniers édifices de spectacle qu'il partage le plus de ressemblances, en raison notamment de l'absence de galerie annulaire au rez-de-chaussée et de l'aménagement d'escaliers

menant aux gradins sous les arcades de la façade, car leur forme renvoie à une architecture de transition en Gaule entre les constructions sans galerie périphérique à façade pleine et des bâtiments encore plus ostentatoires à ambulacre externe (Le Coz 2005).

À la différence des théâtres dont les archétypes sont très anciens, les modèles d'amphithéâtre sont plus récents. Celui de Pompéi, construit vers 65 av. J.-C. est sans doute un des plus anciens du bassin méditerranéen, alors qu'en Gaule, les plus hauts lieux de la géographie historique sont équipés durant la période augustéenne. À Lyon/*Lugdunum* comme à Reims/*Durocortorum* et à Saintes/*Santonum*, les amphithéâtres ont été achevés dans le deuxième quart du 1^{er} siècle ce qui traduit, en creux, l'importance dans l'urbanisme et les enjeux de pouvoir qu'ils revêtaient dans cette période d'intégration politique des Gaules. L'intégration d'un amphithéâtre dans le schéma urbanistique se place de manière plus généralisée dans une deuxième phase de construction dite flavienne, qui intervient après la construction du Colisée. C'est en effet dans le dernier quart du 1^{er} siècle que Rome se dote d'un monument qui supprime tous les autres par la taille et par la complexité. Comme bien d'autres capitales de cité (Amiens/*Samarobriva*, Arles/*Arelate*, Nîmes/*Nemausus*), le chef-lieu des Médiomatriques s'équipe et complète sa parure urbaine. Les données collectées lors de l'intervention de 1902-1903 ont amené les fouilleurs à situer chronologiquement la construction du monument à la fin du 1^{er} siècle ou au début du 1^{er} siècle ; une chronologie que les fouilles récentes récemment menées en périphérie de l'édifice tendent à confirmer (Dreier 2016).

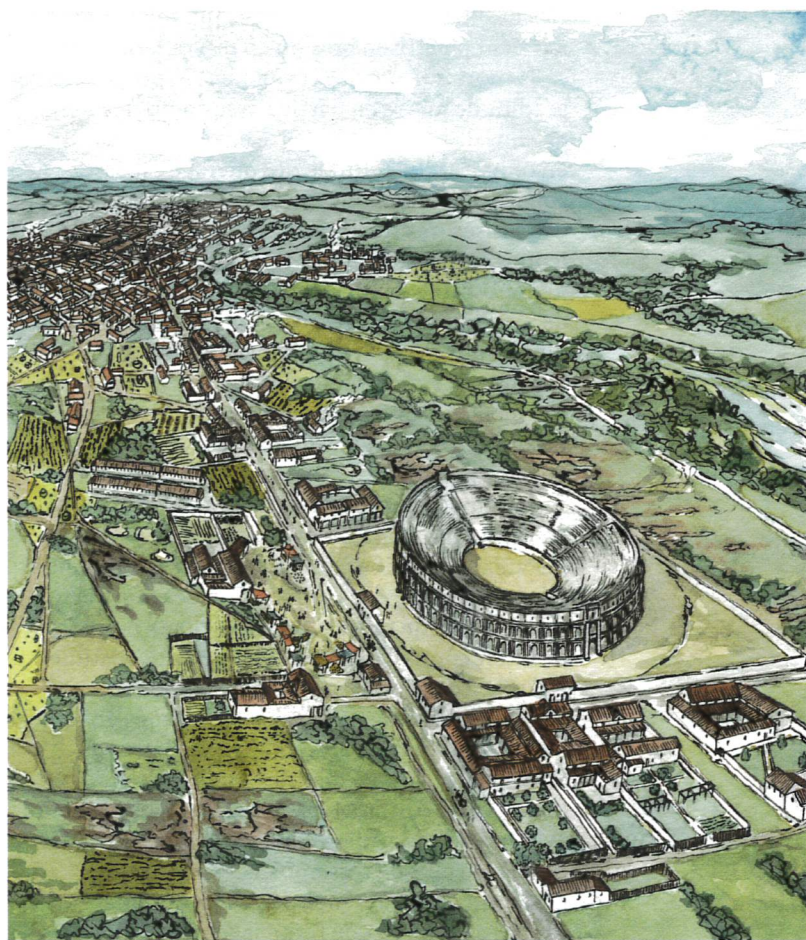
L'amphithéâtre semble avoir conservé sa fonction initiale jusque dans la deuxième moitié voire le troisième quart du 1^{er} siècle au moins, mais cette datation est fondée sur un argument indirect, à savoir le maintien et la réfection de l'esplanade qui le bordait jusqu'à cette période. Les matériaux de construction issus du quartier d'habitation voisin ont été systématiquement récupérés, peut-être en vue de fortifier l'amphithéâtre, dont les ouvertures – arcades et vomitoires – semblent avoir été partiellement comblées d'après le compte-rendu des fouilles du début du ^{xx}e siècle.

De la fabrique du monument à l'émergence d'un quartier : impact et dynamique de l'amphithéâtre dans l'urbanisme

C'est sans doute la construction de cet édifice de spectacle qui a déclenché l'urbanisation du quartier périphérique au centre-ville [ill. 4]. Dans le courant du 1^{er} siècle et du siècle suivant, un quartier d'habitations se développe autour de l'esplanade de l'amphithéâtre, selon une trame ortonormée dictée par la grande voie vers le sud. Les bâtiments se caractérisent par un important développement architectural, la présence d'éléments d'agrément (caves, enduits peints, hypocaustes, roches décoratives, etc.) et de boutiques en façade ; elles semblent donc signaler



[Ill. 4.] Plan du quartier de l'amphithéâtre au Haut-Empire établi sur la base du SIG de l'Eurométropole de Metz et du SIG Caviar de l'Inrap.



[Ill. 5.] Évocation du quartier de l'amphithéâtre au 11^e siècle.

la présence d'une population de commerçants relativement aisés, dont l'installation a peut-être été motivée par l'activité économique générée par l'édifice de spectacle.

On peut légitimement s'interroger sur les facteurs qui sont à l'origine du choix du quartier du Sablon pour édifier ce prestigieux monument. Implanté le long d'une voie romaine très fréquentée qui le longe par l'ouest, et à l'écart du centre urbain, l'amphithéâtre de Metz était exposé aux yeux de tous les voyageurs qui arrivaient depuis le sud de la ville [ill. 5]. Culminant à près de 32 m de hauteur, selon les estimations les plus récentes, au centre d'une esplanade offrant un grand dégagement visuel, il s'impose comme une des constructions publiques les plus prestigieuses pour les habitants de la ville, mais bien au-delà, pour l'ensemble du peuple des Médiomatriques. Le grand amphithéâtre de Metz/*Divodurum* affirme l'importance du chef-lieu dans l'administration de cette partie de la Gaule, marque une adhésion grandissante aux modèles d'urbanisme romains et reflète la puissance des élites locales [cf. encadré p. 100]

Malgré une apparente profusion dans le paysage urbain antique, cette catégorie d'édifice de spectacle demeure relativement rare en Gaule Belgique avec sept occurrences seulement à Reims/*Durocortorum*, Trèves/*Augusta Treverorum*, Senlis/*Augustomagus*, Amiens/*Samarobriva*, Boulogne/*Gesoriacum* et Metz/*Divodurum* auxquelles s'ajoutent très probablement celui de Naix-aux-Forges/*Nasium* (Golvin 1988). Ce marqueur d'*urbanitas* ne détermine qu'une poignée de villes, capitales provinciales ou chefs-lieux de cité. Parfois, à l'instar des théâtres, ces édifices entretiennent un lien étroit avec des lieux de cultes – comme au sanctuaire du Confluent à Lyon/*Lugdunum* ou dans le complexe monumental d'Amiens/*Samarobriva* – mais cette relation n'a jamais été établie dans le cas de Metz¹.

1. Grâce au code du Patrimoine, l'amphithéâtre est aujourd'hui protégé/conservé sous les niveaux de circulation actuels que foulent les millions de visiteurs qui se rendent au centre Pompidou-Metz.

- BRKOJEWITSCH G., DREIER C., RITZ S., SANSON L. 2025, La topographie de Metz durant l'Antiquité tardive, in Elisagoyen V., Kasprzyk M., Monteil M. (dir.), Dossier : Les villes de l'Antiquité tardive en Gaule et les régions mitoyennes : des sites multipolaires ? Colloque ATEG VIII, *Gallia*, 82-1, p. 309-340.
- DREIER C., ASSELIN G., BIGONI R., CHEVAUX B., DAUNE Y., DERREUMAUX M., DUPOND R., JOUANIN G., LEMOINE K., MARQUIÉ S., REMIGY A., REIFF A., TRAPP J. 2016, Metz (57) « ZAC du Quartier de l'Amphithéâtre, 3^{ème} tranche des fouilles (zone 4), La fouille de 2010 », RFO de fouille archéologie préventive, Pôle Archéologie Préventive de Metz Métropole, 495 p.
- GOLVIN J.-C. 1988, *L'Amphithéâtre romain Essai sur la théorisation de sa forme et de ses fonctions*, Paris, De Boccard (coll. Publications du Centre Pierre Paris), 458 p.
- LE COZ G. 2005, Les monuments de spectacle de *Dioudurum*, in Flotté P., Metz, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres/Ministère de l'éducation nationale/Ministère de la recherche (*Carte archéologique de la Gaule*) CAG 57-2, p. 78-94.
- SCHRAMM E., WOLFRAM G., KEUNE J.-B. 1902, *Das grosse römische Amphitheater zu Metz, Jahr-Buch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, XIV, p. 340-430.
- TRAPP J. 2019, Le grand amphithéâtre de Metz : perspectives de recherches pour la première fouille urbaine de sauvetage en Lorraine (1902-1903), *RAE*, 67, p. 489-501.



Panem et circences

Au 1^{er} siècle apr. J.-C., par cette expression, qui est passée à la postérité, le poète satirique latin Juvénal (*Satires* X) déplorait l'addiction de ses contemporains aux plaisirs corrupteurs qu'étaient les jeux et la nourriture. Une grande partie du peuple désintéressée de la chose publique et de la grandeur de Rome, était selon lui détournée par les élites populistes qui ne pensaient qu'à les distraire. La distribution de pain et l'organisation de jeux du cirque (*panem et circences*) étaient extrêmement courantes. Si ces distributions de blé et de pain aux plus nécessiteux avaient initialement une raison d'être, constituant à période haute un trait original de la vie sociale romaine, la multiplication des jeux donnés aux quatre coins de l'Empire ne procédait plus d'intentions charitables et ne visait qu'à s'attirer la sympathie des milieux populaires.

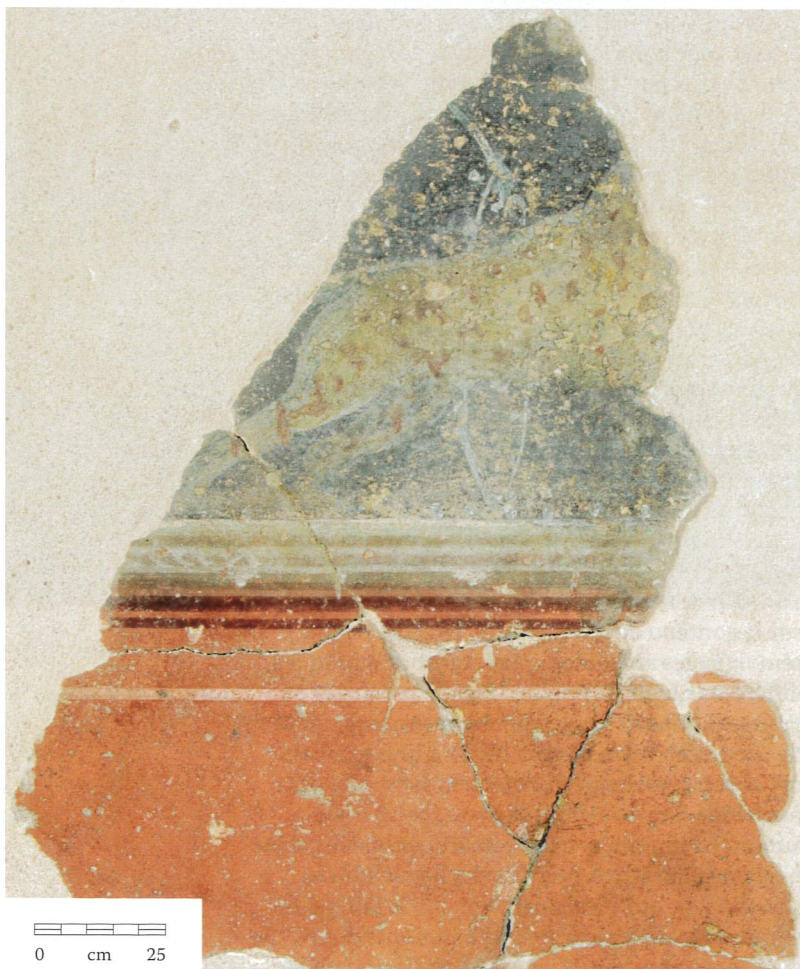
Les représentations dans l'arène comptent parmi les loisirs les plus prisés durant l'Antiquité et la place qu'occupent les scènes de combats de gladiateurs dans l'iconographie permet d'en souligner l'importance (Kazek 2012). Les classes dirigeantes chez les Médiomatriques affectionnaient ces sujets. Par conséquent, qu'il s'agisse de la décoration de leurs luxueuses demeures urbaines ou rurales, ils adoptaient une iconographie évoquant ostensiblement les jeux pratiqués dans l'amphithéâtre afin de célébrer leur importance au sein de la cité. Il est fort probable que le pavement d'une salle de réception appartenant à une très riche *domus* du centre-ville de Metz était décoré d'une série de représentations de gladiateurs. On y reconnaît par exemple un rétiaire affaîssi sur le sol de l'arène brandissant un glaive dans une position de défense [ill. 1].

Dans le quartier nord de la ville de Metz/*Divodurum*, où des maisons romaines ont été découvertes anciennement, plusieurs fragments de fresques murales sont clairement en relation avec les jeux et les combats (Heckenbenner, Mondy

2014). Parmi les scènes identifiées, un personnage brandissant un bouclier se défend contre des animaux. Un autre morceau appartenant sans doute au même décor figure un personnage armé d'une lance (un *venator*) qui est probablement aux prises avec un léopard dont la posture indique qu'il est prêt à bondir sur sa victime [ill. 2].

Il est intéressant de noter qu'en dehors de ces riches maisons urbaines, les autres peintures ayant trait à ces thématiques se trouvent dans les deux plus grandes et plus fastueuses *villae* romaines de la région, à Liéhon et à Saint-Ulrich (Heckenbenner, Mondy 2022). À Saint-Ulrich, les parois murales montrent des *venatores* peints et un graffiti représentant un gladiateur. Tandis qu'à Liéhon ce ne sont plus des scènes de gladiatures mais des scènes de chasse fictive (*venatio*) et de jeux de midi (*ludi meridiani*) qui se déroulaient dans l'amphithéâtre qui sont peintes avec soin [ill. 3].

La représentation de ces décors mettant en scène des jeux, des gladiateurs, des bêtes féroces et des combats atteste l'importance qui était accordée à ces thèmes et la place qu'occupait l'amphithéâtre dans l'imaginaire de la classe dirigeante. Ces références, qui avaient un caractère assez universel et populaire puisqu'elles apparaissent également sur les vaisselles du quotidien, étaient particulièrement appréciées par les élites locales, qui affichent leur statut social et théâtralise leur importance dans la gestion de la cité à travers ces représentations dans leurs salles d'apparat. En effet, les commanditaires de ces peintures, qui appuient leur politique sur le clientélisme, indiquent à leurs hôtes par le truchement de ce discours figuré, qu'ils ont pris à leurs frais personnels des dépenses publiques, ici la construction, l'entretien ou les spectacles dans l'amphithéâtre, pour obtenir la bienveillance du peuple et pour s'assurer une clientèle, et qui en retour fonde la légitimité de leur pouvoir social, dont leur maintien dans la classe des décurions des sénats locaux.



JUVÉNAL, *Satires*, P. de Labriolle et F. Villeneuve (éd), Les Belles Lettres, Collection des universités de France, Paris, 12^e tirage revu et augmenté par J. Gérard en 1983, 222 p.

HECKENBENNER D., MONDY M. 2014, *Les décors peints et stucés dans la cité des Médiomatriques 1^{er}-III^e siècle p.C.*, I, Metz-Divodorum, Ausonius, coll. Pictor, 4, Bordeaux, 269 p.

HECKENBENNER D., MONDY M. 2022, *Les décors peints et stucés dans la cité des Médiomatriques et des Leuques, 1^{er}-III^e siècle p.C.*, II, Agglomérations et villae, Ausonius, coll. Pictor, 10, Bordeaux, 519 p.

KAZEK K.A.S. 2012, *Gladiateurs et chasseurs en Gaule au temps de l'arène triomphante 1^{er}-III^e siècle apr. J.-C.*, Presses universitaires de Rennes, coll. Histoire, Rennes, 389 p.

ill. 1. La mosaïque des gladiateurs d'une *domus* découverte dans le centre-ville de Metz.

ill. 2. Fragment de paroi murale peinte figurant un léopard découverte à Metz.

ill. 3. Fragment de paroi murale peinte figurant des jeux de midi dans l'arène découverte dans la villa de Liéhon en Moselle.

